

pour le compte des locataires Donéa et Bomal les établissements sidérurgiques de la vallée de l'Eisch. A Saint-Léger, il occupait en 1811 six ouvriers, à Stockem quatre. Toutefois, la prospérité, satisfaisante sous le régime autrichien, est devenue périlicite à tel point que les produits de plusieurs années restent emmagasinés faute d'acheteurs et que dans un rapport de Nicolas Picard au Préfet du Département des Forêts Jourdan, il est question de faire chômer les cuves.

Dès 1788, Nicolas Picard quitta Ansembourg et se fixa à Luxembourg, apparemment pour pouvoir donner une meilleure éducation à ses enfants, peut-être afin de mieux entretenir des relations commerciales à vaste échelle. Il s'associa vers 1788 avec les Arnould de Soleuvre et de Berbourg et géra en commun avec Joseph Léopold Fabert, régisseur de Bissen, le fourneau de Berbourg.

Entretiens, fuyant devant la révolution, les émigrés arrivaient en foule à Luxembourg. Nicolas Picard qui avait fait fortune, se lia d'amitié avec l'émigré Charles Alexandre de Calonne, de 1783-1787 contrôleur général des finances du Royaume sous le roi Louis XVI et dont la gestion avait fait naufrage. Picard, trop confiant, avait fait des fournitures de boulets de canon et d'autre matériel à l'armée des Princes qui avait ses quartiers dans l'Electorat de Trèves à proximité de chez nous. Ayant touché un acompte d'une centaine de louis d'or, il s'engagea plus avant. Un commissaire insolvable de l'armée des Princes ayant été arrêté à Luxembourg en 1792 par des citoyens fournisseurs de farine à l'armée, de Calonne accourut pour le dégager. Nul autre que Nicolas Picard se porta garant des sommes restées en souffrance ; il hypothéqua même ses biens immeubles pour couvrir un prêt contracté au profit des remboursements à faire aux créanciers des Princes. Au bout de quelques semaines, ne voyant rien venir de la part des débiteurs princiers acculés à la ruine, Nicolas Picard fut obligé de verser 48000 livres en acquittement de la caution contractée (6). Son empressement imprudent s'explique du fait qu'au moment même de son engagement, les armées autrichiennes avançaient victorieusement en Champagne. D'autres mécomptes pesaient sur lui ; il avait également fourni aux Autrichiens des boulets pour la garnison de Luxembourg qui tardaient à être payés. Il est vrai que les dettes contractées par l'Autriche furent réglées une trentaine d'années plus tard, mais pour le moment, Nicolas Picard était aux abois. Sans doute, son essor rapide lui avait fait perdre la tête, sans quoi il n'aurait guère fait construire à Saint-Léger une vaste et belle demeure à deux étages, flanquée de dépendances considérables et dominant du côté de la vallée un grand jardin en terrasse copié quelque peu sur les jardins d'Ansembourg, qui eux, sont une réplique de ceux de Versailles. Cette construction cossue aurait coûté, selon les racontars, la somme de 100 000 fr., chiffre fantastique pour l'époque. Une saisie fut opérée ; la vente de la plupart des immeubles de Nicolas Picard constitua la rançon de sa folie royaliste.

On n'a jamais connu à fond l'origine de sa confiance aveugle en Charles Alexandre de Calonne, émigré ayant perdu sa fortune, inhabile